

Ici et ailleurs



MOI – Ces brins d’herbe, je peux les toucher : ils me sont proches. Aussi je les aime, puisque proches et touchables. À cela je m’intéresse : ce qui tombe sous mes mains. De quoi demain sera fait, je n’en sais rien. Mais aujourd’hui j’ai tant de choses à faire, tant de soucis aussi : je suis très occupé, et donc aussi très préoccupé. Ce labyrinthe herbeux est le miroir de mon âme. À moi de me débrouiller, de le débrouiller...

LUI – As-tu raison ?

MOI – Sans aucun doute. Y a-t-il autre chose ?

LUI – Peut-être... Il ne s’agit que de le voir. Voir au-delà...

MOI – Ici, je ne vois rien d’autre.

LUI – Ici... Mais ailleurs ?

MOI – N’est-ce pas assez de s’occuper de cela seul sur quoi on peut avoir prise ? Il y a un héroïsme du quotidien, ne l’oublie pas. Un trésor des humbles. Fais donc ce que tu fais, *age quod agis*. Concentre-toi sur l’infime, l’immédiatement tangible, le plus à ta portée. Fais un pas après l’autre, n’en demande pas plus. Fixe-toi des buts proches. Au reste, j’ai mes garants, tous les philosophes, tous les maîtres spirituels le savent : ceux qui ne s’occupent pas des petites choses sont ordinairement incapables des grandes.

LUI – Tu es un peu sophiste : tu viens de renverser une maxime de La Rochefoucauld. (*Un temps*) Mais ce n’est pas cela le plus important, et tout le monde sait ou devrait savoir que toutes les maximes sont réversibles. – Dis-moi : tu m’as parlé de tes soucis, de tes préoccupations...

MOI - Bien sûr. Qui n’est soucieux de son monde proche – à moins de ne s’attacher à rien ?

LUI - Précisément. Et s'il fallait se délester, s'alléger, se détacher, lâcher prise ?

MOI – Rien ici ne m'y pousse.

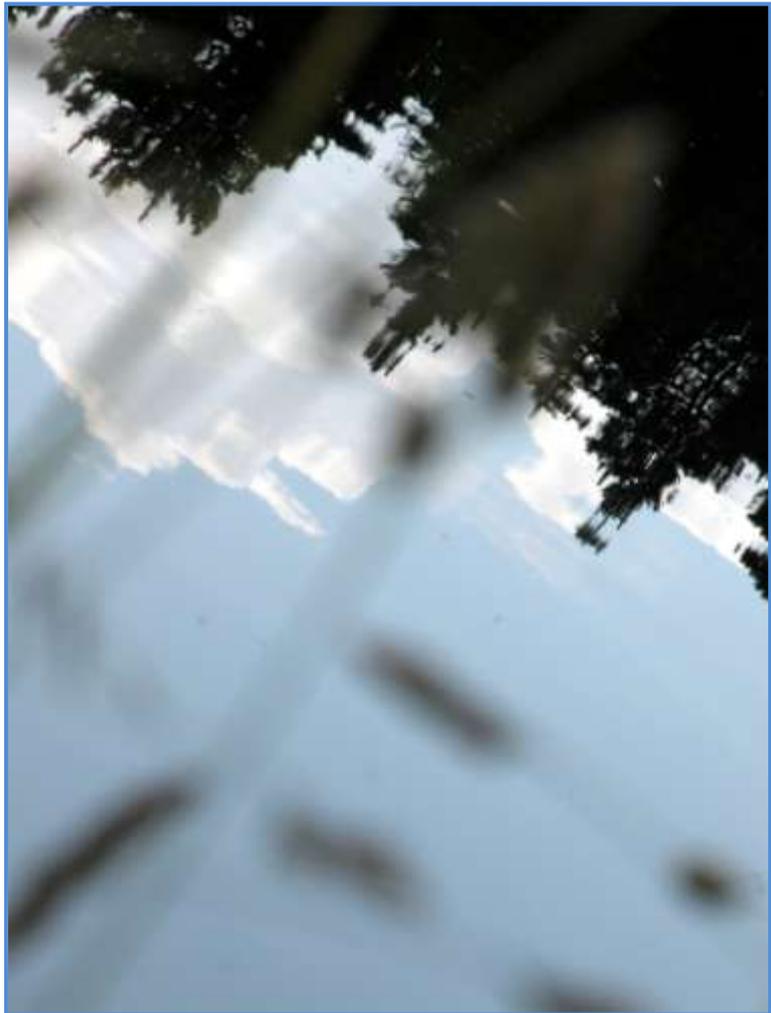
LUI – Tu as tort : regarde autrement. Vois maintenant ces reflets ô combien présents, frappant le reste, ce premier plan qui t'absorbait tout à l'heure, d'une complète inanité, en le reléguant à un flou définitif. Ne te semble-t-il pas que les nuages, dans lesquels assurément tu marcherais, si tu savais (si tu voulais ?) marcher sur les eaux, sont un *ailleurs* bien attirant, par rapport à un ici au fond bien décevant ? Ne te vient-il pas l'envie d'arpenter ces routes-là, de devenir, non plus un terrien préoccupé, mais un clochard céleste ?

MOI – Où veux-tu m'amener ?

LUI – À voir plus loin que le bout de ton nez. Mais pour cela il faut bien montrer le tout des choses, bien s'expliquer calmement tous les deux, bien mettre tout à plat...

MOI – Tout mettre au point ?

LUI - Oui, c'est ici simplement une question de mise au point.



Superbolquère, étang du Ticou, 7 juillet 2003

© Michel Théron – 2010